

LE FIGARO

JOURNAL HUMORISTIQUE.

Je me presse de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer.

FEUILLETON LITTÉRAIRE.

HISTOIRE

DE

L'Invalide à la Tête de Bois.

—
Suite.

Il y avait au bord de la mer un vaisseau à trois ponts attaché. Dubois monte dessus, coupe le câble avec son couteau et redonne à l'équipage de prendre la mer; l'équipage, mourant de peur, croit que c'est le grand diable en personne, et obéit.

Le voyage fut d'abord heureux; mais vers la fin du troisième jour, une furieuse tempête s'éleva. L'Eurus, le Notus, l'Aquilon, les tourbillons, les mâts qui craquaient... enfin toute la porcelaine fut cassée; ça dit tout. Dubois, mourant de peur, s'était renfermé dans sa chambre et se promenait dedans comme un battant dans une cloche, au point d'en avoir un mal au cœur terrible. Enfin, il y eut un coup de mer si fort qu'il fut lancé, la tête en avant, contre la cloison; ses cornes s'y plantèrent de trois pouces au moins, ce qui lui donna un peu de repos.

Arrivé à New York, le capitaine met Dubois dans une cage et fait placarder partout une affiche ainsi conçue:

GREAT EXHIBITION! OF THE ANTILOP-MANI

En tête était le portrait de Dubois; au-dessous, une notice où on disait qu'il était issu d'un esclave abyssinien et d'une antilope, qu'il courait aussi vite qu'un cerf, ne vivait que de luzerne et de foin, et que ses cornes allongeaient d'un pied tous les ans. On offrait de le vendre à un cabinet d'histoire naturelle pour trois mille dollars. On ajoutait toutefois que ce ne serait que quand il aurait fait des petits avec une femelle de sa race, qu'on attendait par le prochain navire de l'Inde.

Pendant un an, Dubois fut promené de ville en ville, mangeant du foin et de la luzerne, et logé à l'écurie; las de cette vie, il s'échappe un jour et va se promener dans la ville. Il voit du monde attroupé devant une boutique où un homme jouait de la grosse caisse, annonçant une exhibition magnifique de tous les rois, reines, princes et princesses de la terre. Ça coûtait deux sous. Dubois entre, dans l'espoir d'y voir le roi de France et de lui conter son histoire.

Dieux! Quel coup de temps! Savez-vous qui il reconnaît, debout auprès de l'empereur du Maroc et habillée en sultane?—La fille du coiffeur de Paris! sa passion, sa seule passion!

A cette vue, il perd la tête, demande le maître de l'établissement, se trouve devant lui et tombe presque à la renverse en reconnaissant... qui? l'auteur de sa tête, accompagné du mécanicien qui lui a fait sa langue et sa mâchoire.

Dubois raconte son histoire du coup de sabre du sultan. Le trou des cornes avait bien détérioré la tête de bois. De plus la peinture commençait à s'écailler et à se boursoufler; cependant, le sculpteur et le mécanicien le reconnurent. Ils lui apprirent que, forcés par des revers de fortune de s'expatrier, ils avaient monté un cabinet de figures de cire mécaniques; que la fille du coiffeur de Paris était tout bonnement une figure de cire comme les autres, et peu propre à faire une bonne femme de ménage. Ils lui offrirent de l'associer à leur industrie, soit en qualité de gardien, soit en qualité de figure de cire. Il refusa leurs offres, et les pria seulement de lui réparer la tête. Ces braves allemands s'empressèrent de se rendre à ses desirs; ils poussèrent la générosité au point de lui faire une tête en bois de fer et un œil de verre, ils changèrent ses traits en ceux d'une jeune fille de quinze ans, peignirent la figure en blanc de zinc et en carmin, lui firent des couleurs, des lèvres vermeilles, de jolis sourcils, et ajoutèrent, à tant de générosité, une magnifique perle à la Louis XIV chocolat et de jolies petites moustaches noires à crocs.

Ainsi ficelé, ils conduisirent Dubois chez le consul de France qui, cette fois, prévenu par son physique agréable, le reçut bien et fut bien forcé de croire à son histoire, quand le sculpteur et le mécanicien lui eurent exhibé les certificats que le colonel leur avait donnés comme récompense de leur habileté.

Le consul fit équiper un vaisseau à trois ponts pour ramener Dubois en France. Le sculpteur et le mécanicien vinrent le conduire jusqu'au vaisseau, et ces braves gens le forcèrent d'accepter comme souvenir un singe à mécanique qui digérait tout seul. Ils se séparèrent tout en larmes.

A bord, Dubois fut traité comme un prince; officiers et matelots ne se lassaient pas de lui entendre raconter ses aventures étonnantes.

A Continuer.

Biographie de Pierre Leroy.

Pierre Leroy est le fils de M. Leroy, père, et de Mme. Leroy. Il a vu le jour à Charenton, le 1er avril on ne sait de quelle année. Il fut vacciné et sevré en même temps, ce qui ébranla fortement son système nerveux.

Pendant la guerre de 1870, il fut porté deux fois à l'ordre du jour de son bataillon: 1o. pour avoir voulu redresser à lui seul la colonne Vendôme; 2o. pour avoir voulu mettre le feu aux Eaux de Versailles, alors que les Prussiens les faisaient jouer; 3o. pour avoir introduit dans son régiment un diable qui logeait dans sa culotte ou se *pouillait* dans sa veste; 4o. pour avoir mangé des pâtés et des confitures avec la cantinière du régiment; 5o. pour avoir remplacé son chassepot par un gourdin.

Après avoir quitté l'armée, il résolut de doter les anthropophages de l'Australie d'un nouveau système de lecture, mais un vent contraire le poussa sur nos rivages. Après s'être fourré quelque temps dans la cuisse de Jupiter Ouimet, il s'appliqua à la médecine et découvrit que les pleurésies et les rhumatismes sont contraires à la santé. (Voir ses écrits.) Il se fit ensuite architecte et conçut le projet de bâtir une forteresse sur un roc *immaculable*. Il quitta ce projet pour se faire chansonnier. Il débuta à l'Institut Canadien, mais sa pièce: *Ça me démange*, eut un fiasco complet. Il cherche actuellement le rapport intime qui existe entre les lettres, les boubons et les assiettes; cette étude lui prendra quinze ans.

Au premier jour il fera paraître les ouvrages suivants:

—Histoire de toutes les bêtises que j'ai faites dans ma vie, en 25 volumes. Imprimé chez A. Côté & Cie.

—Recherches sur mes clichés de l'année dernière.

—Le bonheur de faire la désolation de son père.

—De quelle manière j'ai emberlificoté ce pauvre Ouimet. Confidences.

—Preuves que l'orgueil est une vertu. Ouvrage théologique.

—L'armoire magique pour donner des coliques et des vers aux enfants, ou système de lecture basé sur les confitures et les assiettes.

—Moi je suis intelligent, poème.

—Moi, je suis un garçon d'esprit, romance.
 — Moi, je vaux mieux que les autres, chansonnette.

Un Ministre de Poids.

L'honorable Ministre Fortin, célèbre dans les pêcheries canadiennes, a eu autrefois, dit-on, des succès auprès des belles. Il a connu Lisette. On ne dirait pas aujourd'hui à considérer cette épaisseur ministérielle qu'il fut un Don Juan.

Ce ministre, bon apôtre au demeurant, qui vit à l'Assemblée Législative comme un rat dans un fromage de Hollande, est ami du confortable.

Pour diminuer son enbonpoint, il s'est fait amener un bain dans l'édifice parlementaire et tous les jours régulièrement à 11 heures, A. M., il se plonge dans l'eau et se fait frotter à coups de brosse par un messager dont nous taisons le nom pour ménager sa fierté bureaucratique.

M. Fortin veut à la prochaine session ne pas emplir aussi hermétiquement le fauteuil présidentiel.

Quand vous contemplez ce front rêveur, vous le croyez abîmé dans les méditations profondes de l'homme d'Etat.

Il pense à prendre un bain.

Amant des Muses.

Balzac dit quelque part qu'on peut connaître le caractère d'un homme à sa démarche, aussi bien qu'aux phénomènes physiognomoniques habilement saisis par un œil observateur.

Voyez-vous ce petit homme maigre, piètre, ratatiné, hâve, recoquevillé, rabou gri comme l'arbuste d'une terre stérile, à figure pâlotte, à l'œil malade, au front bas et fuyant, qui laisse errer sur sa lèvre, au lieu d'un sourire, une grimace innocente, qui rase les maisons comme une ombre, un mythe funèbre, un farfadet songeur; érotté jusqu'à l'échine comme un Gringoire éclos dans la serre chaude d'une littérature bâtarde — plaignez-le, c'est un homme de lettres incompris.

C'est JACQUES AUGER.

A quoi penso-t-il ? A ses sornettes.

Nos Aloade

M. H. Taschereau, député aux Communes, sera bientôt nommé juge. Il se fait le censeur des mœurs, sans penser à corriger les siennes. Il devrait se montrer plus indulgent. Un galant homme ne se fait jamais le valet du bourreau.

Se rappelle-t-il cette aventure arrivée dans le comté de Bellechasse aux dernières élections. M. Taschereau se montra

aux commerçants étonnés d'un paisible village

... dans le simple appareil
 D'une tendre beauté surprise en son réveil.

Les canadiens-français qui sont plus ou moins badauds ont certes le droit d'être fiers des gloires nationales. Quel peuple civilisé sommes nous.

Un Ministre de Calicot.

Il est 11½ heures A. M., au Bureau des Terres de la Couronne.

L'honorable ministre Garneau se promène d'un pas agité et fronce un sourcil olympien sur sa figure de casse-noisette.

Un pas timide se fait entendre dans le vestibule — M. Roch d'Estimauville entre.

Le ministre. — D'oùque vous venez si tard ???

Roch. — J'ai été chez mon ami M. Dubé avec M. Zinguerlé.

Le ministre. — On dit pas j'ai été, mais j'ai z-été.

La rédaction du FIGARO conseille à l'honorable ministre d'être aussi sévère sur la grammaire qu'envers ses employés.

Informations.

Pouf! pouf! sera-t-il Dieu, table ou cuvette? Qui ça? Le fameux clerc avocat qui taxe les témoins dans la Cour de Circuit, M. Alfred Cloutier.

M. François Simard a pris une consultation de M. Bélaime, clerc avocat, qui tient son bureau sur le marché de St. Roch, pour savoir si M. Paquet peut continuer à dire que chez lui, c'est chez M. Simard.

M. H. J. B. Cheumard, S. A. I. C. Q., nous prie d'annoncer qu'à l'avenir, les délibérations des différents comités de l'Institut-Canadien seront publiées afin de mettre le public à même de connaître toutes les graves questions qui se traitent dans ces réunions.

On prétend que M. John Dumontier, de Lévis, se mouille le gosier depuis quelques jours, pour éteindre sa flamme amoureuse.

Le pistolet de M. J. A. Turcotte, raillé la semaine dernière, a été gagné par M. J. P. Rhéaume, avocat. Ce monsieur se propose de le dire à la police, afin de n'être pas inquiété sur l'usage qu'il en fera.

M. Jules Taché affirme qu'il a droit à avoir son nom inscrit comme collaborateur de "L'Album de la Minerve," puisqu'il fréquente une société de gens de lettres; c'est vrai, mais il ne dit pas qu'il ne fréquente cette compagnie qu'en qualité de fournisseur de tabac....

La famille de Léry doit observer tous les

ans bain, vers six heures du jour, a obtenu son diplôme. De son côté, le professeur Langelier célébrera le jour où il s'est débarrassé de William.

M. Adolphe G. Tourangeau fatigué d'être père de plusieurs enfants, espère devenir *Maire* bientôt.

MM. Arthur Fréchette et Arthur Varin visent à devenir gens d'esprit. Il est à craindre qu'ils ne mettent à obtenir leur diplôme le même temps que le brillant William de Léry a mis à obtenir le sien.

M. Joseph Lachance, condonier de la rue du Pont, pérorera en faveur de la candidature de M. Guillaume Brossé, comme conseiller. Ce monsieur diffère de Démasthène en ceci, qu'il n'a rien dans la bouche lorsqu'il parle.

On dit que M. Edmond Roussseau, auquel M. F. X. Toussaint, fils, a appris en une soirée (C) les premiers principes du *rédon*, se perfectionne actuellement comme compositeur. Il vient de terminer une magnifique romance, intitulée: *Madelmoiselle, vous me faites de la peine!*

Il la chantera d'abord à l'endroit où elle lui fut inspirée, vis-à-vis le magasin de M. Arthur Toussaint, épiciier, rue St. Jean, et ensuite la rechantera dans un concert qu'il se propose de donner, en compagnie des Zouaves Pontificaux, aux Trois-Rivières. Il vient de rassurer les services de M. Ed. Phillbert, comme agent, c'est lui qui fera les déboursés du voyage. Les recettes de ce dernier concert serviront aux frais d'une *danse en chemise de queue*, laquelle danse aura pour objet de commémorer une danse célèbre du même genre, qui eut lieu dans l'officine d'un médecin, sur la rue St. Valier, il y a quelques années.

Dimanche l'après-midi, si le temps le permet, M. Amédée Mercier, commis chez M. Louis Fontaine, jouera du violon sur le marché St. Roch, pour amuser les enfants. Son ami Ismael Langevin l'accompagnera sur sa grande bombarde.

Le 3e des illustres descendants de Chose gros de Léry, ayant dépensé tout son argent, n'est plus à *Thom (at home)* mais demeure *atôme*.

M. Z. Paquet est en pourparler avec son voisin, M. J. A. Turcotte pour percer un tunnel de sa cave à la sienne. Ses amis ont voté en masse pour le projet.

On lit que Mr. Alphonse Dion a fait l'acquisition d'une couchette double: signe des temps futurs. Ouvrez les yeux jeunes filles!

M. Edouard Sauviat offre en vente le cheval acheté de M. Louis Turgeon, l'an dernier, afin de pouvoir le payer.

Un nouvel ouvrage paraîtra sous peu, intitulé : "L'art de gagner douze cents pièces par année en se promenant du matin au soir dans les rues et n'être jamais à son poste. Avantage réelle qu'a la race supérieure sur la race inférieure au bureau de Poste de Québec." Il sera publié par D. Vaughan, avec l'approbation de Batoche Pruneau.

Les objets d'un écu au magasin d'une pastre ont subi une baisse aussitôt l'exhibition annoncée de M. O. Genest; ils ne se vendront plus que 30 sous.

M. N. Rodolphe Crépault, doit bientôt publier une brochure intitulée : "L'art de se faire voler un chien qui ne lui appartient pas."

Deux effets de la teinture vénitienne! — tel est le titre d'un grand drame en cinq actes par M. Philippe Huot, qui vient d'être mis à l'étude et qui sera représenté après Pâques. Le rôle de jeune premier sera confié à M. Elie Pronix. On nous dit beaucoup de bien de cette pièce.

On nous informe que M. Honoré Belleau, est de retour d'un voyage dans l'Amérique du Sud, qu'il a parcouru en six jours. Il est maintenant décidé à jouir en paix, hors le monde et dans la solitude, et à cet effet s'est enfoncé en véritable hermite dans le magasin de M. Philippe Pelletier, marchand de St. Sauveur.

M. Ignace Robitaille, marchand de chaussures de la rue Notre Dame, Basse-Ville, annonce qu'il lecturera bientôt dans la demeure de son parent, sur le moyen de faire son chemin au détriment de son prochain.

Pourquoi dans le rapport anglais des Inspecteurs des Asiles et Prisons, a-t-on fait l'injure à M. Edouard Moreau, d'omettre son rapport particulier, si piquant d'intérêt par ses suggestions lumineuses et prut que? Va-t-il falloir attendre la prochaine session de l'Assemblée Législative pour nommer le traducteur de ce document précieux, dont l'importance est de beaucoup supérieure à celle du *Hansard*?

M. Edmond Bélanger affectionne tellement le *Star*, qu'il s'en sert comme d'un livre de prière pendant la grande messe.

M. L. O. Beaubien, commis chez Théophile Hudon, n'abandonnera sa jaquette noire qu'à la Fête-Dieu, tant il est encouragé par les regards de la foule.

M. Joseph Dumas ne porte plus de chapeau le Dimanche; il paraît que pour mieux servir le but qu'il s'est proposé, le développement rapide et spontané de son système capillaire, il lui faut se tenir la tête chaude. nous conseillons un moyen plus facile pour faire pousser la barbe: de la couenne de lord.

M. George Hébert, le nouveau Goliath canadien, veut introduire l'enseignement de la musique *à la chinoise*, dans ce pays. Aucun musicien ne peut-être d'accord suivant lui.

Faits Divers.

TROP TARD.—Fr. X. Lemieux, écuier, avocat, s'est fait vacciner trois jours trop tard.

A LOUER.—Cinq chambres dans le crâne de M. Théodore Chalifour, de la Banque Nationale. Gaz et eau à profusion. Pas de taxes.

UNE AIGUILLE TIRÉE À QUATRE ÉPINGLES. A ce titre nos lecteurs ont facilement reconnu M. Jules Tessier, C. R., qui devient d'une maigreur de jour en jour plus outrageante. Il est à la veille de devenir diaphane; quel beau jour pour ses amis qui pourront lire à l'œil nu les brillantes espérances dont est rempli cet étui! Aussi semble-t-il renaitre avec les beaux jours du printemps comme une chauve-souris dans un rayon de soleil!

CARIBOU-TURCOTTE.—M. J. A. Turcotte, notre Nemrod canadien, venant d'apprendre que plusieurs sauvages de Loreite arrivaient de la chasse avec un grand nombre de cariboux morts, est immédiatement parti avec quelques amis pour aller en tuer un. Nous donnerons des détails au prochain numéro.

RELIGIEUX.—D'après certain théologien, il n'y a pas de mal à embrasser une jeune fille dans un canot d'écorce, l'été à la campagne.

AVIS.—Mme. Turcotte donne avis qu'elle ne sera responsable d'aucun engagement pris par son fils Napoléon avec aucune des jeunes filles à marier: ce monsieur n'étant point autorisé à courtiser les jeunes demoiselles.

MÉRITE APPRÉCIÉ.—Différentes rumeurs occupent le public au sujet de la prochaine promotion de Edouard Moreau, écuier, secrétaire du Bureau des Travaux Publics, directeur de colonisation et le successeur d'un médecin comme Inspecteur des Asiles et Prisons. Les uns disent que le gouvernement local doit le nommer Secrétaire du chemin de fer du Nord; d'autres entendent répéter qu'en considération des connaissances universelles qui ont percé (sans jeu de mots) chez M. Moreau, durant sa visite officielle, comme Inspecteur de Prison, il doit être appelé comme professeur à l'École des Arts et Métiers, pour lecturer sur la différence entre un poêle dont les plaques ont une fissure et un bon poêle. M. Moreau devra aussi donner un cours sur la nomenclature des différentes pièces qui composent une serrure en général. Mais ceux qui se disent les mieux informés, annoncent que ce n'est rien moins que l'Université Laval qui doit offrir une chaire à M. Moreau pour un cours de clinique sur l'aliénation men-

tale dont il a constaté les différents degrés à la prison de Gaspé lorsqu'il y passait. La seule difficulté c'est que M. Moreau n'acceptera aucune de ces charges sans continuer ses différentes fonctions actuelles.

Dépêches Télégraphiques.

Dépêche spéciale au FIGARO.

Ottawa, 30 mars, 1876.

Grande agitation dans la capitale. Un rencontre un pistolet vient d'avoir lieu entre les honorables MM. Fournier et Langevin. La cause du duel remonte au bal de Lady Dufferin. Une vive discussion s'engagea au moment du départ des invités entre ces deux messieurs sur la grosseur respective de leur casque. M. Langevin prétendant qu'il avait droit de prescription, le sien étant plus vieux et partant ayant profité, M. Fournier jurant, au contraire, que son casque étant de lecture plus récente, le poil plus neuf devait présenter à l'œil un volume plus considérable. La discussion devint tellement acrimonieuse qu'on échangea des cartes.

Le duel a eu lieu ce matin; les deux champions couverts de leurs casques. Le pistolet de M. Fournier ayant raté, il a dû essayer le feu de son adversaire. La balle du pistolet de M. Langevin a enlevé la partie supérieure du casque de M. Fournier. Nous venons de rencontrer M. Batoche Pruneau, qui était monté pour servir de témoin à M. Nelson, de la batterie Bête. Chirurgien de la circonstance. Tous deux nous ont paru fort ennuyés, le premier—et vous pouvez l'annoncer à vos lecteurs—parce qu'il lui sera impossible de porter le jour des rameaux le casque de M. Fournier; le second, Neilson, par la perte de son lorgnon qu'il chérissait. Je suis chargé par ce dernier de vous prier d'avertir qu'en conséquence le dit lorgnon ne peut être à la disposition du public qui doit assister à la grande représentation donnée prochainement à la barrière Ste Foye, par M. T. Nelson. Dans une prochaine correspondance, nous vous dirons un mot de la physiologie de nos députés.

MERCURE.

Bibliographie.

Impressions de voyage, ou je m'entends mieux à faire des bottes qu'à prononcer des discours, par Arthur Perreault, cordonnier.

L'ouvrage promet d'être intéressant. Le titre des chapitres suivants a surtout attiré notre attention: *Les douleurs d'un congé près d'une belle ou Miss émotions de la rue Artillerie faubourg St. Louis; Mon bel esprit, mon pince-nez et l'art de ne savoir rien dire; J'étais sous un parapluie quand Dieu fit tomber sur la terre le sens commun; L'embarras que je crée aux personnes qui m'évoquent quand j'y présente une santé;*

L'admiration de Georges Fuch aux réponses incolores, inodores, insipides et peu goûtés que je sème partout sur mon passage.

L'ouvrage se termine par un épilogue des mieux réussi. L'auteur dans une suite de réflexions se demande si ces grands talents d'Apollon du Belvédère, cette verve de causeur et d'orateur populaire n'est pas un rêve échevelé, une chimère éveillée dans un moment de chagrin amoureux.

Nous félicitons M. Arthur Perreault sur le contenu de ce dernier chapitre : fut-on frappé d'aberration mentale depuis sa naissance, il arrive un jour heureux où se présente un instant lucide. L'auteur des impressions de voyage l'a rencontré, ce moment lucide : nous en bénissons le ciel!.....

BIBLIOTHÈQUE LAMOUCHE & CIE.

Par les Elèves du Séminaire.

L'art de se faire passer pour important, par Alb. Malouin.

Les incommodités d'une moustache, par Oct. Gagnon.

Les bienfaits d'un parent, par Théophile Lortie.

Les moyens à prendre pour avoir le corps roidé, par Alf. Soulard.

Un poète malheureux, par James Prendergast.

Les charmes d'une anglaise, par Alph. Garneau.

Quand je serai médecin, par W. Verge.

Pourquoi ne suis-je pas aimé, par Achille Carrier.

Une petite tête et un gros ventre, par Elz. Laberge.

Il faudrait bien deux carnivals par année, par William Blagdon.

Si je venais à être fin, par C. Drolet.

A continuer.

BIBLIOTHÈQUE DES MERVEILLES.

ROMANS, NOUVELLES ET DRAMES.

Ma méthode de Jacotot, amplifiée et arrangée pour les enfants qui n'auront jamais l'âge de raison, par Pierre Leroy.

La désolation de mon père causée par une dépense de \$5,000, par le même.

Un buste mirobolant, par Alex. Hardy.

Le radieux épanouissement de ma figure, par Orphée Plaindon.

Trois jours de crises de nerfs par Arthur Fiset.

Le génie civil et militaire par Eugène Bender.

Mes adieux au commerce, par Alph. Fréchette.

Une perle tirée du puits, par Oct. Laberge.

Les illusions fantastiques d'un journaliste, par Edmond Rouenau.

Ma maladie et mes remords par Roch d'Estimauville.

Le phénomène de l'engourdissement expliqué par l'homéopatie. par Albert Bender.

Nouvelles chansonnettes.

"Le clavecin oratoire," par Alfred Bender.

"Les derniers soupirs d'un célibataire," par Théop. Michon.

"Je ne prends plus rien," par Ev. Paquot.

"La sobriété de mon tempéramment," par George Dalziel.

"Les Anguilles m'aveuglent," par Albert Gendreau.

"Sur le grand mât d'une corvette," par Ernest Hamel.

"L'élasticité de mon corps" par Ed. Dupré.

"Je ne suis plus de ce monde" par Cléophas Michon.

"Les derniers gémissements d'un quart de lard," par Oct. Beaubien.

"Un voyage de noces en wagon au Cap Rouge," par Louis Genest, doreur.

"Manière de soigner les pauvres sans perdre son argent," par le docteur Verge.

"Manière de se promener accompagné d'une petite voiture," par E. Moreau, tailleur.

"Je me ruine à payer mes apprentis," par Louis Genest, doreur.

Sous Presse :

Devant paraître bientôt.

• "Le tour du Belvédère," par E. Drolet.

• "Un géant égaré dans un Ulster," par Horace Archambault.

• "Les immunités de l'Eglise" par Alf. Cloutier.

• "L'art d'arriver aux sceurs en passant par les frères," par Tom Casgrain.

• "Un discours parlementaire chic," par E. Drolet.

• "A cheval sur mes principes," par Victor Livernois.

• "Un futur directeur de la Banque Nationale," par Aug. Tessier.

• "Le contrat de mariage d'E. Dupré," par Maître Gus. De Léry, N. P.

• "Une moustache cirée et des lunettes," par Wauppens Casgrain.

• "L'art de se croire indispensable," par Cha. Fitzpatrick.

• "Un nez en style gothique et raboteux," par Jos. Roy.

• "Mes causes à la Cour d'Appel," par Jules Tessier.

• "Une représentation du Shaugraun au Saut Montmorency," par L. Renaud.

Dans notre prochain numéro, nous commencerons la publication de la biographie de Joseph Norbert Duquet.

Plusieurs correspondances reniées au prochain numéro, faute d'espace.

Annonces.

Musique nouvelle pour piano-forte
M. Honoré Lachance, de Lévis :

QUADRILLES.

La grimace d'un picotté.
Les Poignets perdus.
Les larmes du Picotté.

VALSES.

Toujours le même.
Mon coeur se plaint.
Les faces longues.

MARCHES.

Les gants de creamer.
La langue de femme.
Les jambes croches.
Mon bonheur.

En vente chez

JOHN DUMONTIER,
Libraire,
Côte du Passage Lévis

Merveilleuse Découverte CONTRE LE

MAL DE DENTS.

GRAIN D'ARGENT ANODIN et HUILE
MAGNÉTIQUE de MOHR.
Il fait disparaître le MAL DE DENTS instantanément et exempte l'extraction des dents.
Cette préparation diffère entièrement de ce qui a été offert au public jusqu'à présent.
Cette HUILE MAGNÉTIQUE produit une action magnétique sur les nerfs et les gencives et fait disparaître immédiatement, sans douleur, tous les maux de dents.
Prix, 50 centins la Bouteille, avec le Fil Magnétique et la Laine préparée pour son application. Vendu par tous les Chimistes et Droguistes.

JOHN J. VELDON,
Droguiste, No. 59, Rue St. Joseph, St. Roch
Agent pour Québec.

PELLETIER & LEMOINE

H. CYRUS PELLETIER et JULES LEMOINE
AVOCATS,

NO. 29, RUE ST. PIERRE, QUÉBEC.

Au dessus du bureau de l'Assurance St-Jacques et à côté des ateliers du Carrière.

T. JACOB LEPAGE,

ARCHITECTE,

NO. 37, RUE DES FOSSÉS, ST. ROCH, NO. QUÉBEC.

Propriété à Vendre

ABANDON DES AFFAIRES,

Place de commerce dans la rue la plus commerciale de St. Roch.



Cette superbe maison en briques blanches à trois étages située dans la rue St. Joseph no. 123 et occupée par le propriétaire, depuis grand nombre d'années comme magasin de chaussures, ce magasin peut être adopté très avantageusement à n'importe quel genre de commerce. A vendre à bon marché avec des conditions très libérales. S'adresser sur les lieux au propriétaire.

ANTOINE LAVOIE

DR. A. VALLEE

14, RUE DU PALAIS,

Ancienne résidence de feu le Dr. L. J. Roy

Imprimé par L. LYONNAIS